

N° 3

Décembre 2008

Illustration de Marguerite Gastine

le Journal des Santons

René Pesante

En ces fêtes de fin d'année, temps fort, pour ceux qui croient, de la célébration d'une nouvelle venue et d'une bonne nouvelle, et, pour les autres, plus simplement des retrouvailles familiales et du retour à l'enfance, les Ateliers Thérèse Neveu ont choisi d'offrir au public de la Communauté du Pays d'Aubagne et de l'Etoile, et bien au-delà à tous ceux qu'émerveille le peuple si divers des santons, le témoignage précieux et rare d'une vie d'artiste et d'artisan, épris de figurines parfois plus que centaines qui racontent l'histoire d'une longue tradition populaire que, bien souvent, l'inspiration a visité.

René Pesante, notre témoin est l'un des plus grands santonniers provençaux de notre temps, que d'aucuns qualifiaient naguère avec une emphase toute régionale, qu'il nous plaît de penser méritée, d'« Empereur des santons ».

Il y avait à cet hommage une raison particulière qui relève en quelque sorte du devoir de mémoire et de sa transmission, l'acquisition par la Communauté d'Agglomération de l'essentiel de la Collection René Pesante qui est devenue aujourd'hui un des fleurons du fond patrimonial des Ateliers Thérèse Neveu.

Il nous revenait dès lors d'en faire profiter au plus vite les aubagnais, les provençaux et les autres. Pour illustrer cette histoire qui touche à l'intime, René Pesante a accepté de nous conter, au fil d'une série d'entretiens, l'histoire d'une « vie en santons » dont ce journal, qui reprend une série créée jadis par Elzéar Rougier au début du XXe siècle, s'efforce de donner une vue d'ensemble. Au public, maintenant de savourer ces fragments -plus de 1500 pièces et scènes- d'un discours amoureux dont l'objet principal est, depuis plus de quatre-vingts ans, de modestes modelages pétris d'argile qui feront, nous l'espérons, la joie des grands et des petits.



La « mangia-macheroni », Naples ou Sicile, XIXe siècle



René Pesante en premier communiant, 1932

Itinéraire d'un collectionneur



René et sa troupe posent place Castellane, 1952

René et ses santons en 1997



ÉDITO

Sans la volonté de tout un territoire d'enrichir son patrimoine céramique et santonnier, sans l'intérêt savant et précurseur d'un collectionneur hors norme pour une technique désormais élevée au rang des métiers d'art, sans l'attachement d'un maître santonnier envers les terres qui l'ont vu grandir, rien de ce vaste panorama de crèches et de santons exposés aux Ateliers Thérèse Neveu n'existerait.

Ni Lagnel, ni Simon, ni les autres grands maîtres ne pourraient témoigner, aux côtés d'œuvres venues de Chine, d'Algérie, d'Espagne, d'Italie ou du Pérou, de la diversité, de la modernité et de l'universalité de cette tradition. Jamais non plus le service public territorial n'aurait pu acquérir et conserver pour toujours une grande partie de la collection privée de René Pesante, selon ses propres souhaits, pour éviter l'éparpillement d'un fond patrimonial unique, d'une richesse historique exceptionnelle.

A l'évidence, sans les liens solides et durables tissés au fil du temps avec les céramistes et santonniers du Pays d'Aubagne et de l'Etoile, l'accompagnement culturel et économique permanent que nous apportons à la filière argile n'aurait aucun sens...

Alain Belviso,

*Président de la Communauté
d'agglomération du Pays d'Aubagne
et de l'Etoile*



Le porteur d'amphore,
Naples ou Sicile,
XIXe siècle

Une vie

par
Henri Amouric
(CNRS - Université de Provence,
Laboratoire d'Archéologie Méditerranéenne,
MMSH, Aix-en-Provence)

Famille d'artistes

Si le hasard a sans doute tenu le premier rôle dans les prémices du destin de René, sa naissance et son éducation, au sein de ce qu'il est convenu d'appeler une famille d'artistes, qui plus est cosmopolite, a certainement constitué ce qu'il est convenu de définir comme une circonstance favorable à l'épanouissement de son génie propre.

Il n'y a pourtant pas de plasticien dans cette parentèle, mais plutôt des interprètes essentiellement dévoués aux arts musicaux et lyriques. Sa grand-mère maternelle, de naissance autrichienne et descendante directe de François-Joseph, était ainsi premier violon à l'Orchestre Philharmonique de Vienne, son grand-oncle chef d'orchestre. Son père et son grand-père exercèrent néanmoins des activités plus prosaïques mais nourricières. Le premier, Antoine, né italien à San-Remo avait un commerce de détail de « couleurs et vernis », boulevard Salvador à Marseille, le second, assez logiquement fut représentant de commerce dans les peintures, mais, en parallèle de sa carrière professionnelle, il fut comédien toute sa vie. Tout d'abord au théâtre, puis il passa au chant juste après la première guerre mondiale. Il s'était en effet découvert une voix de ténor lyrique léger, ce qui lui fit souvent attribuer les seconds rôles

(le baron dans la Traviata, le notaire dans le Barbier de Séville, (etc.), rôle qu'il chanta souvent aux côtés de celle qui devint par la suite son épouse et dont il fit la connaissance à l'occasion d'un récital.

Paul Pesante et Marcelle Linossier, tous deux natifs de Marseille, en 1880 et 1894 sont connus



Les parents de René,
Marcelle et Paul Duval,
vers 1920



en santons



Marcelle vue par un admirateur

dans l'entre-deux guerres sous les noms de scène lyrique de Paul et Paule Duval, pseudonymes qui leur furent donnés par Georges Sicard au regard d'un des rôles fétiches de Paul Pesante, Armand Duval dans la Dame aux Camélias. Si Paul Duval connut une assez jolie carrière, ne dédaignant pas par amitié de tenir la partie de Flouret dans la Pastorale Maurel, son épouse connut un succès encore plus net servi par une voix légère et versatile de soprano colorature. Sa formation initiale – hormis son passage assuré au Conservatoire de Marseille – est cependant mal connue.

1919, marque ses débuts professionnels à la scène, mais elle se produisait déjà en amateur avant la « grande guerre ».

On l'entendit ainsi dans toute la région et jusqu'à Lyon, mais pas au-delà et elle déclina une offre de la ville de Paris pour un enregistrement qui eut été le seul témoignage matériel de son art et qui nous fait aujourd'hui cruellement défaut.

On peut d'autant plus le regretter que ceux qui l'ont entendue évoquent son agilité et sa capacité à projeter le son qui la firent qualifier dans la presse de « Reine du Plein-Air ». Nombreux sont les articles, qui au cours des trente années que dura sa carrière publique interrompue en 1949, font la louange de ses prestations engagées. Elle a principalement servi des opéras du grand répertoire et des opéras-comiques de

tradition française, pas d'opérette. Ses rôles préférés furent sans conteste, Violetta de Traviata, Lakmé, les Pêcheurs de Perles, la Gilda de Rigoletto, Mireille, La fille du régiment de Donizetti, où ses aigus et son sens de l'ornementation vocale firent merveille. Elle ne refusait pas non plus les rôles plus légers, comme la Véronique de Messenger, les Noces de Jeannette, ni des engagements

plus grand ténor héroïque français du XXe siècle, l'immense Georges Till.

L'icône maternelle était peinte des plus belles couleurs et les costumes de scène de la dévoyée de Verdi ou de la grande prêtresse de Bizet décrivent un univers théâtral qui ne manque pas de dimension onirique. Aux côtés de Marcelle/Paule, il y a aussi la tante de René, Edmée, connue au théâtre sous le nom de Dhernin, et également artiste lyrique, qui connut le succès dans certains des mêmes personnages que sa sœur, en particulier dans Traviata, sans toutefois atteindre à la même notoriété.



Paul Duval en tenue de scène et Marcelle dans « La fille du régiment », 1918

plus frivoles. En 1939, elle chanta ainsi, dans une revue montée par Alibert au Capitole à Marseille, des scénettes transposées de l'opéra, performance qu'elle renouvela pendant l'occupation. Pour avoir été une artiste provinciale, elle n'en partagea pas moins les feux de la rampe avec quelques-unes des plus belles voix masculines de son temps, le baryton Adrien Legros, le ténor Miguel Villabella et le



Marcelle dans « Les pêcheurs de perle » ; Marcelle et sa sœur dans « Traviata »





Les deux sœurs
et leurs enfants

Naissance d'un artiste



René enfant, en prince russe, 1924

C'est dans cette société animée par le goût de la comédie et de la musique que René vit le jour, le 24 février 1921 à 10 h du soir, Villa Stella, quartier du Roucas-Blanc à Marseille.

À l'évidence, il fut un enfant aimé au sein d'une famille aimante prête à lui passer bien des caprices. S'il en fallait une seule illustration un beau cliché colorisé de 1924 où il pose vêtu en prince russe en serait un parfait exemple.

Amuseur et comédien né il se taille, enfant, de beaux succès dans l'entourage familial et scolaire. Il fréquente à partir de 4 ans

jusqu'à l'âge de 5 ans, l'école Saint-Jean Baptiste à Marseille, puis l'école Saint-Joseph rue Sainte-Victoire. Il y fut un élève assidu et sauta même une classe. Mais le décès de son père, en 1932, et les difficultés financières qui s'ensuivirent l'amènèrent à l'Ecole Communale. Il fut élève de trois d'entre elles, jusqu'à l'âge de 16 ans où à la demande de son oncle et parce qu'il fallait travailler pour vivre, il abandonna le milieu des études pour le monde professionnel. Pour assurer la matérielle il devient commis en douane dans une entreprise d'import-export.



René fait ses devoirs,
1929 ?



Les deux sœurs dans
les « Noces de Jeannette »



La Pastorale Maurel, au centre Paul Duval en « Flouret », 1926 ou 1927



René et la troupe dansent en Allemagne, opéra de Berlin, 1953 et à Marseille avec René Floret, 1952



René joue la comédie, René chante, René danse...

René danse le « Children's corner » de Debussy, opéra de Marseille, 1938



René et la troupe devant sa baraque de la Canebière à la foire aux santons



René et la troupe dansent à Marseille

De ce temps de l'école, René garde de très bons souvenirs, chouchouté qu'il fut par toutes ses maîtresses, car il était déjà un comédien dans l'âme. Il y avait, par exemple, un théâtre de Guignol dans l'une de ces écoles, et, tout naturellement il s'y était joint, chantant des airs d'opéra qu'il entendait chez lui, pour s'amuser ou se joignant à la Pastorale.

Il s'y taillait régulièrement un assez joli succès, en particulier chez sa tante Eugénie Augier épouse De Maintenon et dame quelque peu collet monté laquelle réunissait dans ses appartements tous les jeudis l'aristocratie de Marseille. René y était invité avec ses parents et y interprétait des chants -la Pastorale entre autres- et on lui prédisait une carrière d'artiste. A l'âge adolescent, vers 12-14 ans, il reçut même le surnom affectueux de Coco Duval, complétant ainsi le duo familial.

Mais si amuseur public, il l'était facilement, René se consacra en revanche plus sérieusement à une autre grande passion, la danse, qui le prit à l'aube de l'âge adulte.

Vers 18 ans, il commença à fréquenter assidûment l'opéra, y fit la connaissance d'une danseuse qui le présenta à son professeur. Il prit, pendant trois ans, des cours de danse classique. Cela lui permit de faire de courtes apparitions sur des scènes de théâtre ou dans des ballets à l'opéra sous le nom de scène de Jacques Gérard, et de faire quelques rencontres d'exception, dont celle, à son retour d'Allemagne, de Maurice Béjart qui avait à l'époque 16 ans.

René danse donc, en dilettante talen-

teux. Il dansa tout ce qui lui faisait envie et qui était dans ses moyens. Mais il se spécialisa surtout en danse espagnole classique, sous le pseudonyme de Renato Cortez. Il fit aussi quelques apparitions au Capitole, célèbre salle de music-hall de Marseille en tant que danseur de claquettes sous la direction du chorégraphe Malazoff.

Il parut aussi en 1938 dans les pièces du « Children's Corner » de Debussy à l'Opéra de Marseille.

Mais la danse provençale, qui constitue par ailleurs une des bases de la danse classique, l'attirait aussi dans la suite logique de sa participation à la maintenance des traditions régionales. Il commença à se produire dans des troupes de danse folklorique, au sens noble du terme, à partir de 1952, aussi bien dans les spectacles régionaux qu'à l'étranger. Il ne faut pas sous-estimer cette dimension du travail de René Pesante qui dansa ainsi jusqu'en 1964, avec différents groupes. L'apogée de cette aventure fut sans nul doute la tournée des festivals de danse de 1953 en Allemagne avec une compagnie de 32 personnes.

À Aix-la-Chapelle, au Festival de la Ruhr, à Nuremberg, à Munich, à l'Opéra de Berlin (ou se jouait l'Arlésienne), à la Maison de France, sur un ponton près de la rive du lac de Constance, René et la troupe enchaînaient les farandoles, les rigodons, les matelottes, la danse des moissons, la danse du tambourin...

Sa dernière apparition fut un intermède d'une pastorale dans « L'acte de la Ferme ».



Article sur la tournée en Allemagne, festival de Essen, 1953

Crèches et Roi mage
de Magdeleine Guinde,
vers 1935



Crèches d'Henri Vêran,
1935

René tombe en santons



Autant qu'il s'en souvienne, c'est la conjonction de petits événements qui lui a donné le goût irrésistible du santon. Il vit tout d'abord, dit-il, à 3 ans son père chanter à la messe de Noël et de cette atmosphère particulière lui vint une dilection pour les crèches.

À la même époque, son oncle lui en offrit une, en sujets de bois d'origine allemande, mais achetée à Marseille. L'autre moment clef est un don, intervenu alors qu'il avait 5 ans. René accompagnait ses parents qui chantaient bénévolement pour l'association des commis-employés à Marseille. Le président de ce groupe se trouvait être M. Guinde dont l'épouse Magdeleine était la nièce du santonnier Etienne Vial de Marseille et fabriquait ses propres santons. Pour remercier Paul et Paule Duval, Madame Guinde leur offrit une crèche en santons de 4 cm de hauteur de sa production et à René, une crèche en sujets de 10 cm. Dès lors, pendant que d'autres faisaient se battre des soldats de plomb et organisaient des tournois de cavaliers de bois, René mettait en scène ses « petits saints » dont il se faisait sans cesse offrir de nouveaux exemplaires, constituant sans en avoir une conscience bien nette l'embryon de sa première collection.

Toute la famille participa ensuite de cette tocade lui offrant chaque année des santons achetés à Marseille et René prit l'habitude de faire tous les ans une nouvelle crèche. Ces santons de foire étaient alors fabriqués par Marie Bosco, première santonnier sur le champ de foire, mais aussi Aicardi, Prunet, Marius Chanet, Allamand, Guéder, Martini etc., tous Mar-

seillais. Il ne lui manqua que les créations de Gaubert, lesquelles, malgré leur beauté et leur qualité de fabrication, étaient bien trop coûteuses pour constituer un cadeau destiné à un enfant.

Si les dons apparents du petit René laissaient à penser à sa famille qu'il était destiné à une carrière artistique, ce dernier disait déjà qu'il voulait être plus tard santonnier, au grand désespoir de certains – surtout de sa tante Eugénie – auxquels ce métier renvoyait l'image déclassée d'une baraque foraine et d'un travail de peu de considération.

Constant dans sa passion naissante, René prit exemple d'abord sur Magdeleine Guinde et c'est elle, affirme-t-il, qui lui transmit ce qu'il nomme lui-même « l'amour des santons ». Il se remémore fort bien tous ces Jeudis, où, après l'école, il s'en allait la regarder travailler, assis sur le rebord de sa fenêtre, avant que le temps passant il ne lui soit permis de bricoler en sa compagnie. L'autre rencontre déterminante est celle de Valentin Junoy. Ce dernier, qui vendait quelques timbres sur le marché philatélique qui se tenait le dimanche place du palais de justice, avait aussi posé sur son modeste étal un très beau santon – un de ses derniers modèles, le moine – qu'il avait amené avec lui, à l'intention d'un autre philatéliste. René, alors âgé de 12 ou 13 ans, et qui s'intéressait aussi au timbre, eut son attention immédiatement attirée et Junoy s'enquit de cet intérêt qui ne fit que croître au fil des rencontres renouvelées, à l'occasion des foires successives. C'est avec ces deux « maîtres » que René apprit peu à peu à façonner et peindre ses santons.

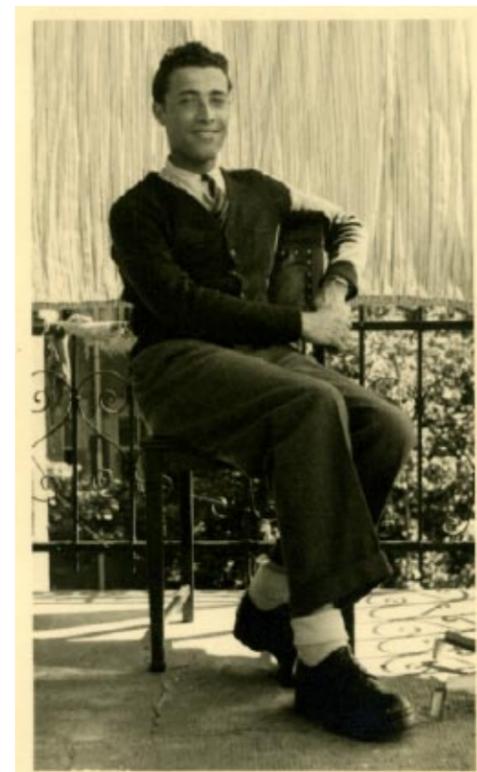


La baraque de Junoy vers 1935



Alice et Valentin Junoy, René, vers 1960

René au STO en Allemagne,
Nuremberg, juillet 1943



René devient santonnier

Nous l'avons dit ci-dessus, suite au décès de son père et d'un oncle qui acheva de ruiner la famille, René fut dans l'obligation d'arrêter ses études pour rejoindre le monde du travail. À 16 ans son premier emploi le vit commis en douane dans une entreprise d'import-export.

Il n'en continua pas moins à bricoler en parallèle ses propres santons, qui étaient à l'époque entièrement modelés à la main, il ne maîtrisait pas encore la technique du moulage, qu'il n'aimait d'ailleurs pas. À la fin des années 1930, il se fit prêter à l'occasion des moules par Junoy. La vocation se précisait, mais la seconde guerre mondiale et la défaite en différèrent la réalisation. À 20 ans, René fut appelé comme tous les français de son âge aux

« chantiers de la jeunesse » pendant deux ans, au Cannet des Maures dans le Var où il était secrétaire du médecin-chef du camp, en compagnie de Peyron, un santonnier d'Aubagne.

Durant cette époque, René continua à fabriquer des crèches dont une, avec des santons habillés, en terre crue, datée de 1941. Une photo constitue le seul souvenir de ce premier « chef-d'œuvre ».

À partir de 1943, comme beaucoup d'autres,

il fut réquisitionné par le STO et partit en Allemagne. Il fut dirigé sur Nuremberg où il participa au déblayage des usines Siemens bombardées le 9 mars 1943. Il rencontra à cette époque une parisienne installée avant la guerre afin de parfaire son allemand qui était la secrétaire de son logeur, et par l'entremise de laquelle il put obtenir un logement en ville, des tickets de rationnement et autres douceurs.

Pendant son séjour, il fit des santons habillés sur commande en échange de nourritures, du pain en particulier. René trouvait de l'argile dans l'usine et ses « clients » allemands lui fournissaient les tissus nécessaires à la confection des vêtements. Il se spécialisa à l'époque notamment dans la « femme aux fagots » car sa réalisation

était simple : il ne fallait que modeler la tête et les mains, le reste étant recouvert par le fagot et les vêtements.

Son rapatriement sur Marseille, avec le millionième déporté, eut

lieu seulement le 1er Juin 1946. À 25 ans révolus, René décida de faire du santon son activité professionnelle.

Il continua à fabriquer ses personnages entièrement à la main, inspirés dans un premier temps des créations de ses maîtres.



La première crèche
réalisée en 1941



René aux « Chantiers de la jeunesse » en 1941 et sur la Canebière avec le santonnier Peyron et A. Gide, fin des années 1940



René au STO en Allemagne,
27 mai 1943





Santons de René Pesante, années 1970



Il signait alors au tampon posé à l'arrière du sujet, ce n'est que par la suite qu'il prit l'habitude de graver son nom en cursive. Mais pour en vivre, il lui fallait dépasser ce stade par trop artisanal et recourir au moulage.

C'est vers Valentin Junoy qu'il se tourna à nouveau auquel il emprunta des moules dont il tira ses premières créations de séries. Mais il entendit, dès le début de son travail, respecter la tradition la plus ancienne en la matière et il ne réalisa jamais que des sujets de terre crue peints à la gouache. L'emprunt des moules ne constituait pas une solution pérenne, et toujours par l'entremise de Valentin Junoy, René acheta un lot de moules à un santonnier espagnol à la retraite du nom de Lauricella, se constituant un premier fond d'outillage. René possédait son studio-atelier au Roucas blanc. Il tirait à cette époque environ une quarantaine de modèles pour chaque série en 2 tailles avec les moules de Lauricella et en 5 cm avec ceux de Junoy, puis ce dernier lui donna des moules de 7 cm. Il fit aussi quelques modèles en 10 cm. Mais il s'agissait là de créations qui ne lui appartenaient pas vraiment, même si les accessoires en modifiaient notablement l'aspect.

Dans les années 1947-1948, René décida de créer ses propres instruments de travail, entreprise qui ne s'acheva qu'en 1952, année au cours de laquelle, ses séries furent désormais complètes.

Mais pour en arriver là, il lui fallut apprivoiser les techniques de confection des moules de plâtre, qu'il n'aimait guère. C'est Marcel Carbonel qui lui enseigna comment les

faire. Cependant, suivant en cela l'exemple de Gaubert, René a toujours travaillé avec des moules à 2 valves, et n'a jamais utilisé de moules à pièces, même s'il se souvient bien de ceux, si complexes parfois, des Sœurs Gastine et de Thérèse Neveu.

Ce système avait le mérite de la simplicité et cela ne posait pas de problème particulier pour l'ajout d'accessoires variés. Chaque série représentait entre 75 et 80 modèles. Hormis la nativité et les animaux de la crèche, tous ses personnages étaient des

difficile à manipuler). L'on dénombre 80 modèles pour la série des 8 cm ; environ 75 modèles pour la série des 10 cm. Il fit aussi toute une série de petits santons avec les moules de Junoy. Pour les 12 cm, qui étaient tirés directement de Lagnel, la variété des modèles étaient pour ainsi dire infinie, puisqu'il suffisait de modifier un ou plusieurs attributs, la position des bras, une tête différente, un accessoire, pour obtenir un sujet original et, pour ainsi dire, unique.

L'inspiration de René a été déterminée par la pastorale et ses porteurs de présents. En ce sens, il est resté conservateur de la tradition provençale et les santonniers qui créaient des personnages nouveaux, même de grande qualité, sans filiation avec cette tradition ont avant tout une démarche commerciale. Ce qu'ils font n'est pas pour lui du santon, mais de la figurine, choix tout à fait honorable par ailleurs.

Ainsi, lui, qui l'a pourtant dansée, n'a pas fabriqué de personnage de farandole et n'a pas cédé à la mode de la partie de cartes, qui ne lui plaisait pas.

René, n'a cependant pas cessé de créer de nouveaux types, s'inspirant à l'occasion d'une gravure ou d'un sujet étranger, mais plutôt en dilettante et n'a jamais cherché à en produire des séries. En tout état de cause ce furent toujours des « porteurs de présents » (l'homme aux fagots, la femme porteuse de pains, le vendeur d'encre etc.). Méthodique, il tirait et peignait toujours 100 exemplaires par série et 150 pour les personnages principaux. Extrêmement mé-



L'établi dans l'atelier de la Vigie, 1954

porteurs de présents, des deux sexes. René faisait indifféremment l'homme aux fagots, la femme aux fagots, l'homme au lapin, la femme au lapin, etc. Parallèlement, vers 1949, il entreprit de faire des moules inspirés des créations anciennes du grand Lagnel, que l'on peut considérer comme le père de tous les santonniers, même s'il était avant toute chose sculpteur.

En 1952, tous ses moules étaient terminés et comprenaient 3 séries : la série 7, la série 10 et la série 12. (la quatrième série, les 6 créée en 1960 fut abandonnée car elle se rapprochait trop de la seconde et était fort





Sa mère et sa tante, vers 1948-49



La baraque de René vers 1950.



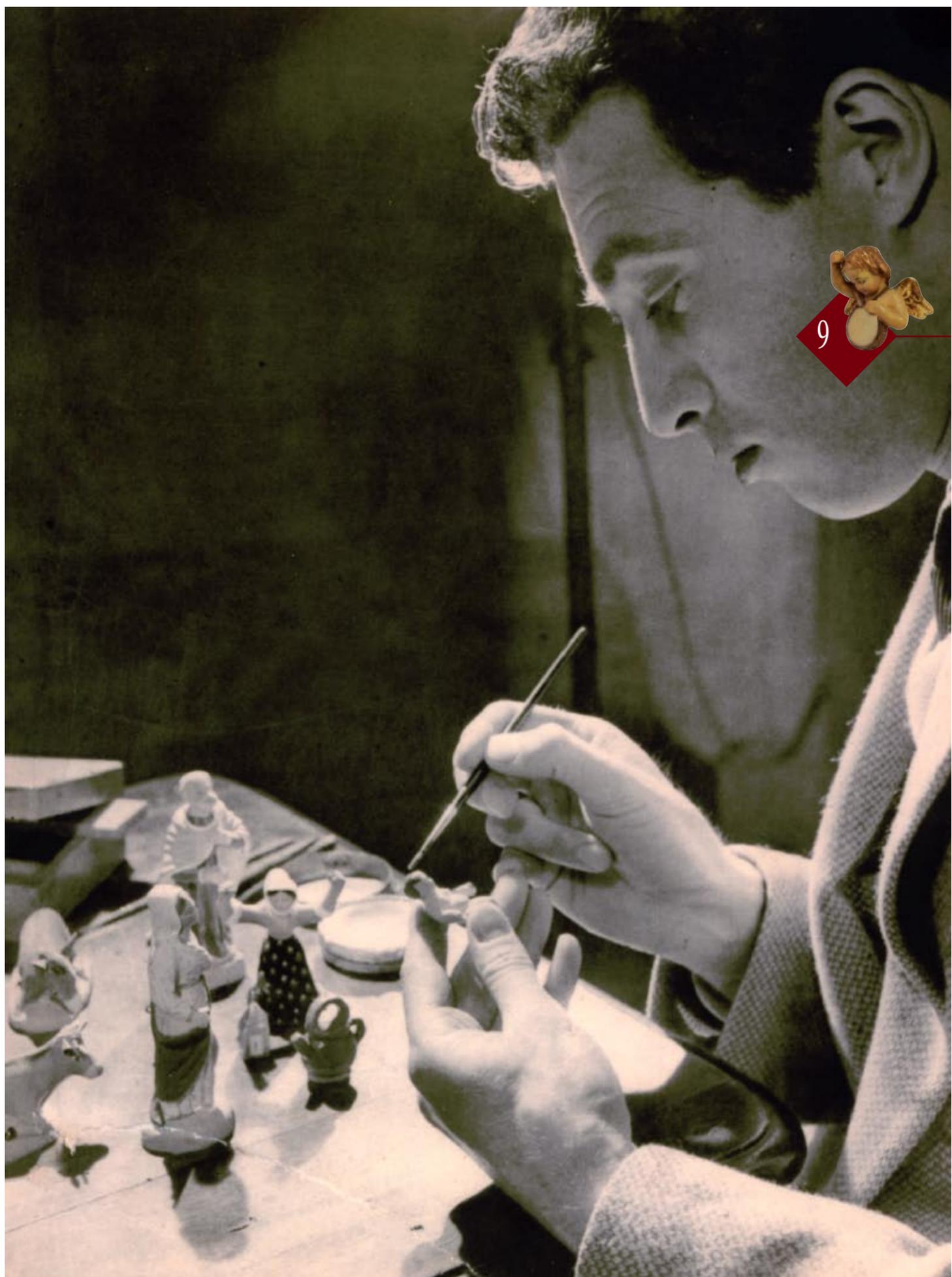
ticuleux, René n'a jamais eu de problème d'usure avec ses moules, contrairement à beaucoup d'autres. Il les a utilisés durant toute sa carrière et ces derniers sont toujours restés en parfait état.

En moyenne, René produisait 100 tirages bruts par jour.

D'une manière générale, René fabriquait ses santons avec une même tête pour un modèle. C'est l'ajout des accessoires, d'une moustache, le choix de couleurs différentes qui rendaient chaque santon unique. Vers la fin de sa carrière, René s'est inspiré de personnes âgées dans la représentation de ses santons. Il pense être arrivé à un résultat proche de la réalité.

René a toujours adoré peindre ses sujets. Un peu initié à la décoration par Magdeleine Guinde et Junoy, ce fut surtout en analysant les santons de Gaubert, qu'il apprit à maîtriser toutes les techniques de la peinture. Il utilisait pour cela de la gouache surfine en tube - en lieu de la peinture en poudre mélangée à de la gomme arabique traditionnelle, fragile et instable - ce qui leur conférait un aspect satiné proche de la peinture à l'huile. Peu de santonniers utilisaient ce type de gouache à cause de son prix élevé. En outre, la gamme des teintes possibles avec la peinture en poudre était relativement modeste par rapport à ce que permettait la gouache. Ses couleurs étaient chatoyantes, de l'orange, du rouge, du bleu, du brun, etc... René aimait particulièrement le détail des fleurs sur les tabliers ou les gilets, ce qui prenait beaucoup de temps à réaliser. Le plus difficile à peindre, dans le santon reste, dit-il, le visage. Les yeux étaient pointés avec du vernis noir pour la brillance. Ses socles étaient peints avec de la gouache puis recouvert d'un vernis, détail qui constitue sa marque de fabrique.

René peint ses santons, Marseille 1953





Le monde dans ses accessoires

Il est un autre secteur du travail du santonnier dans lequel René a excellé, celui essentiel des accessoires, qu'il s'agisse des fonds de crèches ou des attributs des sujets. C'est dans ce domaine que se fait souvent la différence, en Provence comme dans les grands pays de crèches, Italie du Sud ou Catalogne, par exemple. Les débuts de René en la matière furent aussi assez difficiles. René, on le sait, a toujours préféré le modelage, mais ici aussi il fallait trouver des méthodes moins dévoreuses de temps et de travail et il en vint assez vite à un mélange de plâtre, de sciure de liège et de colle. C'est vers l'âge de 15-16 ans, que Junoy lui demanda de lui fabriquer des cabanes. A cette époque, les édifices qu'il réalisait étaient des maisons traditionnelles à deux pans de toit et un appentis sur le côté, confectionnées en carton enduit de colle sur lequel il projetait de la poudre de liège. Toutes les « maisons » étaient faites sur le même procédé. Le socle était aussi réalisé avec le même matériau. Les portes étaient systématiquement peintes en vert. Toujours à la demande de son maître, René fit des puits, des ponts et des moulins en utilisant les mêmes méthodes. Commercialement, les cabanes et tous les accessoires de crèche de René se vendaient fort bien par l'entremise de Junoy. La matière première, de peu de prix, était issue de matériaux de récupération, notamment des boîtes de chaussure. Le liège en revanche était acheté par Junoy chez un bouchonnier. Plus tard, quand il commença sa carrière professionnelle, René s'inspira de dessins pour fabriquer ses propres crèches ou des grandes propriétés et des vieux mas vus lors de ses visites à Aubagne. Il continua dans un premier temps à fabriquer ses cabanes avec de la sciure de liège. Ce n'est que plus tard qu'il utilisa de la sciure de menuisier. C'est Paul Bouitia, baryton d'opéra proche de sa mère, qui l'initia à la création de crèches en

carton plâtré. Il s'orienta par la suite vers des modèles plus complexes et plus grands, employant des cartons plus épais, puis des contreplaqués. Pour ses tuiles, à l'origine, il choisit le carton ondulé recouvert de plâtre puis peint, ensuite des canisses qu'il coupait en petits carrés, puis un jour, il trouva chez les Neveu un moule en plâtre pour couler ses tuiles ce qui lui fit désormais adopter cette technique sur l'ensemble de ses crèches.

Ses plus grands modèles étaient désormais destinés à des santons de 8 à 10 cm. Parfois, René se faisait aider par son oncle qui lui coupait les bois ou réalisait certains éléments de décor mais de manière générale, il travaillait seul. Le plus dur à faire dans les accessoires étaient les ailes de moulin car elles étaient fabriquées à partir de petits-bois qu'il fallait coller entre eux et leur tenue était toujours aléatoire. Il y avait aussi les paniers. En terre avec ses santons crus puis quand il passa aux santons habillés, en osier. C'était un travail délicat à réaliser. Il a appris à les faire d'un gitan qui tenait une petite boutique à Pont-de-Joux. Toutefois, le temps que mettait René pour la fabrication d'un panier n'était guère rentable. Il les fit par la suite tresser par un spécialiste de la vannerie habitant Pelissanne. Tous les accessoires à l'intérieur des paniers étaient faits à la main en terre moulée (les petits légumes ou autres) puis peints. Les lanternes ou les balances, furent plus tard sous-traitées à des spécialistes car leur réalisation lui prenait trop de temps. Pour les petits poissons, les courges ou les pommes, René s'était fabriqué des moules proportionnels à la taille des santons. René fit aussi appel à un menuisier pour les étals de poissonniers. Pour les petits crustacés, il les prenait directement sur la plage, en choisissant des petites moules et des petits coquillages. Pour la marchande de légumes, il fabriquait son personnage assis avec ses paniers aux pieds

Un pigeonnier, un oratoire et détail d'une crèche





Détail d'une crèche, avec un ange, un moulin à vent, une crèche



de manière à ne pas avoir à réaliser un étal complet de fruits et légumes. Les têtes d'ail étaient faites en terre et reliées entre elles par de la ficelle. Quand les petits légumes étaient collés au fond du panier, cela ne posait pas de problème pour les peindre, mais quand ils étaient fabriqués séparément, alors ce travail était interminable. Tous ces petits accessoires étaient certes distrayants et appréciés de la clientèle, mais aussi fastidieux à réaliser.

René fabriquait lui-même tous les animaux de la crèche, ainsi que les petits chiens assis, couchés ou debout sur leurs quatre pattes. Il apprit aussi de Junoy à confectionner des chiens debout ou des moutons à la manière espagnole, c'est à dire avec les pattes en fil de fer ou en plomb. Il utilisa la même méthode pour ses poules, ses canards ou ses oies. Toutefois, il n'appliqua cette technique qu'un temps car son ouvrier espagnol chargé de ce travail partit précipitamment en emportant ses moules !

Le fait de fabriquer ses santons crus à la manière traditionnelle l'obligeait à faire les oreilles des animaux en carton, bien souvent découpées dans des cartes de visites, ou les cornes des buffles avec du fil de fer. René a toujours préféré fabriquer des santons plutôt que des animaux car les personnages étaient plus vivants. Il fit aussi des chameaux pour les Rois Mages qu'il copia sur ceux imaginés par Dellepiane. Ce bricolage permanent, où l'on récupérait dans la nature du thym, du romarin, des branches de cyprès pour les arbres des crèches, ou des baies repeintes pour simuler des fruits ou des légumes, lui a permis de conserver une authenticité souvent plus grande que celle de certains de ses collègues qui se fournissaient en accessoires auprès d'entreprises spécialisées comme J. Devineau et J. Aubron de Nantes, ce qui explique l'uniformité répétitive que l'on constate parfois chez d'autres santonniers.





Ma petite maison du Roucas-Blanc que Marie Maunon a toujours regrettée (vendue en 1954)

La maison du Roucas-Blanc à Marseille.

L'atelier

Le studio à l'étage de la Villa Stella au Roucas-Blanc, à Marseille fut aussi son premier atelier. Mais après la vente de la maison, René s'installa aux pieds de la Vierge de la Garde, en 1952, 5, montée du canal. Une anecdote est attachée à cette recherche, qui illustre aussi sa foi, laquelle concourt à expliquer son adhésion au mystère que la crèche donne à voir au plus grand nombre. Alors qu'il éprouvait quelques difficultés à trouver un hébergement, il fit le vœu au Saint-Antoine de Padoue de sa paroisse de lui offrir une crèche s'il l'aidait dans ses démarches. Celles-ci ayant été couronnées de succès, il offrit tous les santons nécessaires en ex-voto, en 1952. Cependant, cette maison fut vendue fin 1953. L'architecture des lieux, avec ses nombreuses (60 !) marches à monter et descendre avec des pains d'argiles ou des caisses de santons et d'autres inconvénients, la rendait de fait incompatible avec le métier de santonnier. Un appartement au 1er étage au Palm Beach (la Vigie) lui servit ensuite d'atelier de 1954 à 1962. En 1963, à la suite de crises de rhumatismes douloureuses, il déménagea sur le conseil de son médecin et acquit une petite villa à Roquevaire. Cette dernière étant trop malcommode, il l'aban-



onna en 1964 pour une installation définitive au « Mas de la Pigeonnière », toujours à Roquevaire. Il y a été rejoint en 1984 par Sauveur Ascia, son compagnon et disciple et ils y résident encore actuellement. Si René a officiellement arrêté les foires le 10 janvier 1970, il continua néanmoins à fabriquer des santons, son activité allant en diminuant, jusqu'en 2005, date de sa retraite définitive...

Peu de clichés témoignent de ce que furent ses premiers lieux de travail, si l'on excepte une belle série dans l'esthétique du temps datant de l'année 1954, mais tous ceux qui connaissent l'atelier de Roquevaire sont tombés sous le charme de ces cellules, aux vitrines et meubles à tiroirs pleins à craquer de moules, de pièces de vêtement en cours de coupe, d'accessoires de toutes sortes, de pinceaux et de couleurs chatoyantes, de livres et de bibelots attachants et, bien sûr, de santons en cours de fabrication et de décor à tous les stades de leur élaboration dans l'alchimie complexe des gestes de ceux qui leur donnent vie.



René devant une de ses créations à la Vigie, en 1954



L'atelier du Pont de l'étoile, au « Mas de la pigeonnière »





Une crèche de René, pour Arles, 1972 et sa baraque à la foire.



René offre une crèche à Edmond Garcin, de gauche à droite, J-P Guérin, René, Juliette Baude et Edmond Garcin, 1968.

René fait la foire, René vend ses santons ici et ailleurs...

La plupart des santons que René vendit durant sa carrière professionnelle à Marseille (1947-1970) l'ont été pendant la Foire de Noël. Sa longue fréquentation du monde du théâtre lui inspira une mise en scène sobre de sa baraque, qu'il tendait de tissu blanc, à l'opposé de ses confrères et ce choix contribua assurément à son succès en mettant bien ses santons en valeur, dans une ambiance liturgique épurée que l'on qualifierait aujourd'hui de très « déco ». Cette connotation religieuse, qui n'était pas pour déplaire à René, inspira à la santonnière Micheline Kilgus, le qualificatif de « chapelle ».

René pratiqua aussi dès ses débuts une méthode de vente apparemment paradoxale, et ne galvauda pas son travail. Le soin apporté à la confection de ses modèles, leur beauté, devaient se traduire dans un écart de prix significatif. Il en demandait 1 Fr. pièce alors que ses concurrents vendaient leurs sujets 0,50 Fr.

Et, de fait, ses santons partirent bien à la vente. Il proposa aussi au début des modèles Junoy. L'année suivante, il poussa son avantage et demanda cette fois 1,50 Fr. avec toujours le même succès ce qui obligea les autres santonniers à augmenter leur prix, pour des produits parfois moins intéressants.

René posséda la baraque du champ de foire de 1947 à 1970. Le montage était, de l'avis de tous les santonniers, un calvaire du fait de la pente naturelle du terrain sur La Canebière. La dernière année de présence de René fut celle de Noël 1969, qui comme de coutume prit fin le 10 janvier de l'année suivante, 1970. Son chiffre d'affaires atteignit 15 millions de francs d'alors.

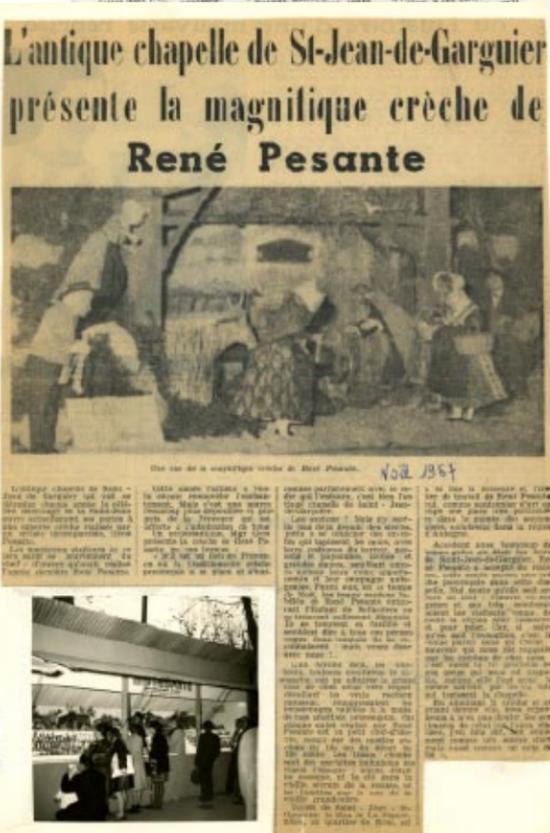
Hors cette manifestation au cours de laquelle se vendait le gros de sa production, il avait donné l'exclusivité de vente de ses

modèles à un magasin dénommé « Chez Georges Thuillier » situé à Saint-Sulpice à Paris. Cette exclusivité s'est arrêtée de facto début 2000 quand ce commerçant n'est pas venu prendre livraison de sa commande.

René fut tout de suite reconnu par le monde professionnel, mais son talent lui valut quelques demandes exceptionnelles qui lui assurèrent ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui une grande visibilité. La crèche de Mr Renaud Sivan Ambassadeur de France en Indonésie en 1955, l'ordre passé par Air France pour son agence de New York, sur la 5ème avenue, la crèche offerte au Général De Gaulle et à son épouse en 1962 sur commande du Préfet Haas-Picard contribuèrent à sa notoriété, tout comme l'exposition en préfecture de Marseille de 1949.

En tant que membre des Amis de l'Association des Crèches de Bavière, de Barcelone, de Milan, il a aussi exposé ses œuvres en Allemagne, Italie, Espagne, Suisse etc... Il vendit régulièrement à l'étranger, qui n'a cependant pas représenté un marché important pour lui, mais lui assura une reconnaissance internationale certaine. On trouvait ainsi de ses santons en Suisse, en Hollande, en Italie.

D'une manière générale, René était très apprécié par les autres santonniers. Certains toutefois le jalousaient à cause peut-être des nombreux articles de journaux auxquels il eut droit. René est en effet, un personnage médiatique auquel la presse écrite régionale a consacré de nombreux papiers, mais aussi, en son temps, L'ORTF le sollicita pour une émission. Quelques confrères en concurrent de l'aigreur et René, mais aussi Marcel Carbonel, eurent droit à leur lot de petites malveillances. D'autres en revanche admirant leur travail s'en inspirèrent largement.



René à travers la presse régionale, sa baraque au milieu des années 1960.





René fait la crèche à Saint-Jean de Garguier, vers 1965 et la crèche offerte à Madame De Gaulle en 1962.

René fait la crèche

Pour répondre à des demandes, souvent d'amis, et aussi parce que René est croyant, il a bien volontiers donné son temps et prêté ses santons pour bien des églises de Marseille, pour le Père Spinoza à Pont de l'Étoile -avec des santons de Thérèse Neveu-, pour la cathédrale de

Sisteron avec 55 santons différents, et quelques autres paroisses et chapelles encore. Pendant de nombreuses années, aussi il a réalisé la crèche de Saint-Jean-de-Garguier et il en garde, outre l'exaltation de ces moments magiques, le souvenir de quelques nuits frigorifiées.

Madame Porte-Guéder peint et vend ses santons à la foire à l'ail, années 1950



Emma Puccinelli moule et habille ses santons, 1949 et 1952.



Mémoire de santonnier

Parmi les trésors qu'a amassés René et dont la Communauté d'Agglomération a fait l'acquisition, il en est de matériels, qui constituent la collection, maintenant entrée dans les fonds des Ateliers Thérèse Neveu et d'immatériels, documents de toutes sortes et parole dont une partie a été recueillie au cours des entretiens qui ont inspiré ces notes.

Cette part de la « mémoire d'un santonnier » qui plus est parmi les plus grands est essentielle. René a connu et fréquenté entre les années 1920 et nos jours presque tous les acteurs de ce monde de l'émerveillement. Il fut considéré comme un expert reconnu dès le milieu des années 1960. Il fit sa « culture santonnienne » très tôt en parcourant les foires et en ayant de longues discussions avec Junoy, Magdeleine Guinde et bien d'autres.

Il a aussi fait preuve d'érudition amassant des notes patiemment recherchées dans les archives régionales pour un futur ouvrage de synthèse qui n'a hélas pas vu le jour. Il y a dans le témoignage de son expérience des autres et dans sa collecte, des données irremplaçables sur des temps oubliés, sur des artistes disparus. Dans ce lot de documents, quelques clichés anciens ont figé des instants sans cela abolis de nos mémoires, qui nous permettent d'imaginer les ambiances de temps pourtant point si éloignés en particulier de la foire aux santons et de la foire à l'ail, mais aussi les gestes et l'établi d'une ouvrière aussi ancienne que la tradition dont elle vivait, la Veuve Porte-Guéder, ou ceux d'un artisan plus contemporain comme Emma Puccinelli à la fin des années 1940.

La baraque de Thérèse Gaubert-Caillol, sœur de Jean Gaubert de Saint-Loup, vers 1945



L'établi de la veuve Porte-Guéder



Les moules de Lyda et Marguerite Gastine



Trois santons de Lyda et Marguerite Gastine : la femme sur l'âne et la femme à l'enfant dans les langes, émaillés et une poissonnière peinte.

Dès son entrée dans le métier, René eut le privilège de connaître les sœurs Gastine, dont il devint rapidement, l'ami, le confident et plus tard le soutien.

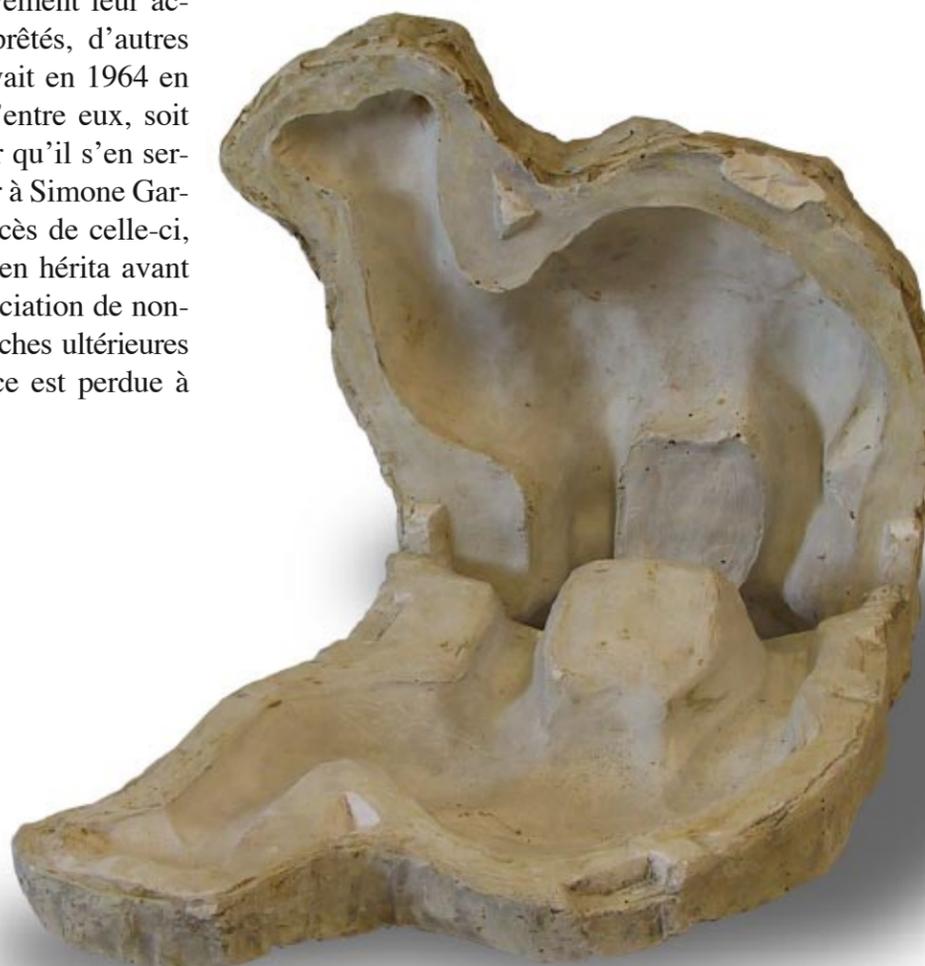
Cette rencontre, favorisée par le truchement du sculpteur Fabienne Béranger, eut lieu à l'occasion de l'exposition de crèches que Marcel Provence organisa au Musée des Tapisseries d'Aix-en-Provence en 1948. Ce dernier souhaitait que René y participe, ce qui advint et il y fit la connaissance de Lyda.

Cependant René avait déjà entendu parler des sœurs Gastine, car sa mère donnait des récitals à la radio qui voisinait avec la maison où résidait la famille Gastine, située dans la Rue Croix-de-Régner. Il se souvient d'avoir été impressionné enfant par les appareils scientifiques de Gabriel, le père, qui était ingénieur et photographe, dont le capharnaüm avait été nommé «l'Antre de Faust», par Georges Sicard.

Au fil du temps et alors que Lyda et Marguerite cessaient progressivement leur activité, des moules furent prêtés, d'autres vendus à René qui se trouvait en 1964 en possession de l'essentiel d'entre eux, soit 80 pièces trop grandes pour qu'il s'en serve. Il finit donc par les céder à Simone Garnier de Moustiers et, au décès de celle-ci, c'est l'évêché de Nice qui en hérita avant de les rétrocéder à une association de non-voyants. En dépit de recherches ultérieures menées par René ; leur trace est perdue à ce jour.



Une valve d'un moule d'ange et un moule de chameau.



René et sa médaille de Meilleur Ouvrier de France, 1979



René reçoit la médaille de la ville d'Arles

Concours, médailles et distinctions

Dès le début du XXe siècle, mode du santon et renaissance provençale aidant, les concours de santons et de crèches firent florès, à Marseille, Aix, Aubagne, Arles et en maints autres lieux de la Provence. Ils opposaient des particuliers mais aussi des professionnels. Les Neveu, Louis Sicard ou d'autres recevaient ainsi des prix « hors-concours » pour une création spécifique ou l'ensemble de leur production. Les créchistes rivalisaient d'imagination pour leurs installations. Il y eut ainsi à Marseille des compétitions organisées par arrondissement, sur des thèmes définis, accompagnées d'un certain nombre d'interdictions et de

prescriptions à observer. René y participa régulièrement, remportant un premier prix au « Concours de crecho » de l'Escolo de la Mar dès 1947, pour une crèche de « Famiho », ou un diplôme d'honneur à l'exposition « Les traditions calendales » du Comité du Vieux Marseille de l'hiver 1949-1950. Bien d'autres distinctions et médailles sont depuis venues reconnaître son talent. Médailles de la Ville de Marseille, d'Arles, d'Aubagne, Roquevaire etc., mais aussi invitation présidentielle en 1994 et bien évidemment, en 1979, la Médaille d'or du concours de Meilleur Ouvrier de France, dont il présida le Jury par la suite, à plusieurs reprises.



Moules de Lagnel, du début du XIXe siècle et tirages contemporains.



Jean-Louis Lagnel 1764-1822, le père des santons



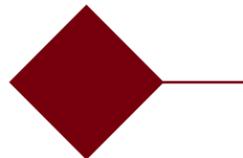
Dans la genèse du santon tel que nous le connaissons aujourd'hui, René ne cesse de rappeler le rôle de père fondateur qu'a joué le grand Lagnel, lequel, aime-t-il à le souligner, fut à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle un sculpteur et non un santonnier. La plupart des figuristes et santonniers du XIXe et du XXe siècles ont usé directement de ses moules, ont copié ou interprété plus ou moins librement ses créations, certains de son vivant même comme, par exemple Antoine Simon. Plus près de nous, Junoy a recopié ces modèles et Marcel Carbonel qui s'inspira de Junoy, fit aussi en fin de compte un dérivé de Lagnel arrangé à sa façon. En résumé, comme le dit René, lui y compris, tous les santonniers font du Lagnel, de façon consciente ou inconsciente. Les plus grands noms de l'art santonnier possédaient de ces précieuses matrices. Thérèse Neveu, les Sœurs Gastine, bien évidemment René et tant d'autres encore. Il faut bien convenir que les moules, qui nous sont parvenus par des voies parfois détournées, attestent de bien des parentés et d'une extrême qualité malgré leur ancienneté et leur usage répété, dans certains cas sur plus de deux cents ans ! Une anecdote illustre ces cheminements tortueux. Vers 1947, René s'arrêta un jour chez Pierre Pagano qui tenait sa baraque à santons sur le champ de foire à Marseille. Ce dernier lui raconta qu'un jour passé, un cocher de fiacre, qui était installé à l'arrière des baraques, avait proposé à son père des moules de santon qui se trouvaient dans un local à La Belle de Mai. Son père se rendit



sur place et constata que le lieu était absolument empli de moules « jusqu'au plafond ». Il lui confia aussi qu'un certain Joseph Seyes les avait achetés et qu'il allait les transférer sur Aubagne. Par la suite, Seyes les revendit en trois lots à Marcel Provence, aux demoiselles Gastine et à Léopold Dor. Quelques années après, lors de vacances à Riez, Marcel Provence invita René à venir le voir à Moustiers, ce qu'il fit. À l'occasion d'une de ces rencontres, René découvrit par hasard dans un placard des moules de Lagnel, qui appartenaient au lot acquis par Seyes et Marcel Provence lui proposa de les emporter, ce qu'il fit aussi. Mais apparemment,

Pierre Pagano en avait aussi récupéré quelques-uns, ce qui complique plus encore la généalogie des créations de Lagnel.

Si le cas du plus auguste des figuristes provençaux est si complexe, il n'en va pas différemment des modèles des autres santonniers. L'inspiration, la copie, l'interprétation sont de règle dans le monde des modeleurs plus ou moins scrupuleux, et il est si facile en modifiant un accessoire, un costume, un mouvement de bras de faire du neuf avec du parfois très vieux, le tout sans grande originalité, ni imagination.





Santons de Valentin Junoy, années 1930 et 1940

Valentin Junoy

Valentin Junoy était né Catalan, à Puigcerda en 1900. Il vint en France vers l'âge de 18 ans rejoindre sa belle-sœur Alice, d'origine anglaise, abandonnée par son mari qui avait exercé la profession de navigateur, avec lequel elle tenait jusque-là l'hôtel Bristol sur la Canebière. Junoy, qui n'était nullement santonnier, commença par acheter une petite boutique d'alimentation rue Montolieu vers la Porte d'Aix, qu'il tenait avec sa mère et sa sœur qui l'avait rejoint. Pour améliorer l'ordinaire, il se mit à vendre des santons et des crèches fournies par une santonnière, la Veuve Porte. Lorsqu'elle cessa de l'achalander, Junoy s'essaya à son tour à cette fabrication. Au début, il tâtonna, multipliant les essais dans toutes sortes de matériaux, y compris le plomb. Puis, à force de travail, et s'inspirant des modèles de Lagnel dont on ne sait comment il les eut en main, il réussit à en maîtriser le processus et se spécialisa dans ce métier. Il travaillait tout seul avec sa femme. Généralement, il les moulaït et sa femme les peignait, mais il pratiquait aussi la peinture avec une grande dextérité et avait mis au point une technique qui lui était personnelle, que montre une photographie ancienne.

Il disposait ses sujets sur une sorte de lutrin oblique en rang d'oignons, calés sur des réglettes superposées et se tenant debout les décorait à la file de couleurs vives, un côté d'abord, puis l'autre. Il était aussi prolifique, avec au départ 80 modèles en séries de 1 à 10 cm. Il avait joliment baptisé sa série la plus petite « les invisibles ». Pendant la guerre, il fit aussi des 12 cm à partir, dans ce cas, des modèles de Peirano, mais chaque année, il en créait un nouveau. Parfois, c'était un moine avec les mains derrière le dos, puis le curé, le pompier, le marin, le facteur. Ce sont au total plus de 800 moules de Junoy qui échurent à René. Ayant appris son métier sur le tas, Junoy mit au point un type de moule personnel qui se réduisait pratiquement à l'empreinte et qui était d'un maniement difficile. Néanmoins il supprimait ainsi pratiquement l'étape de l'ébarbage ce qui lui faisait gagner du temps et lui permettait de sortir 300 sujets par jour là où ses confrères peinaient à dépasser la centaine.



Junoy peint en série debout devant son établi, vers 1945



Un santon sur une île déserte

S'il devait aujourd'hui n'emporter qu'un seul santon sur une île déserte ? René choisirait « Pistachié car c'était le plus drôle de la Pastorale » ! Mais c'est aussi une affaire de mémoire : quand il était enfant, c'est le premier santon qu'il a fabriqué en empruntant un moule à Magdeleine Guinde.



Un des « Pistachié » créés par René, 10 cm

Une collection

René est un collectionneur dans l'âme, qui n'a jamais su résister à l'envie d'acquérir une belle pièce et plus encore un moule rare. Cette passion qu'il exprime comme une expression de « l'amour du santon et des crèches », s'est emparée de lui très tôt et son premier achat fut une coûteuse figurine de Grasso trouvée en 1937 chez Maire à Marseille, rue Saint-Ferréol, un magasin qui vendait des porcelaines.

Par la suite il n'a jamais cessé d'accumuler sujets, crèches et moules, mais sans attachement fétichiste. Il a toujours considéré en effet que la vocation des moules en particulier était de servir et il a rétrocédé de nombreux lots à des santonniers en activité ou qui débutaient dans la carrière.

Ses critères de sélection principaux étaient d'abord ce qu'il appelle leur « âme ». Mais il fallait aussi qu'ils fussent bien faits, avec de jolis visages, et cela, qu'il s'agisse de personnages de style réaliste ou naïf, sans exclusive. Il a collectionné les « classiques » ou « réalistes » Neveu, Gaubert ou Carbonel, mais aussi les Gastine, les Guis et les Volaire tout de stylisation, dans la filiation des santons de Dellepiane.

Il eut très tôt également la perception de la valeur patrimoniale de certains de ces objets et c'est ainsi que des institutions comme les Musées d'Arles, d'Auriol, de Château-Gombert et maintenant les Ateliers Thérèse Neveu ont recueilli des ensembles de première importance historique.

Très éclectique dans ses goûts, il a aussi adhéré à l'internationale du santon. Il a une prédilection marquée pour les créations européennes, italiennes, napolitaines et siciliennes, en particulier, mais aussi espagnoles, allemandes, autrichiennes, et sa curiosité s'est étendue bien au-delà, au monde entier. Il a accumulé ainsi des témoignages des cinq continents jusqu'à la lointaine Chine ou à l'Indonésie, qui conjuguent selon les cas l'art le plus consommé de la représentation maniériste, la stylisation, l'expression colorée d'un dynamisme populaire, et l'utilisation de matériaux traditionnels, comme l'argile ou plus inattendus comme le cristal de Murano, la paille de maïs, le carton-pâte etc.

La collection acquise par la Communauté d'Agglomération pour le fonds des Ateliers Thérèse Neveu en 2007 comprend 2237 pièces et lots se répartissant en :

- 1484 santons en argile, bois, métal, verre, résine, carton-pâte, paille etc.
 - 32 santons habillés
 - 214 animaux de crèche
 - 330 moules
 - 16 crèches sans sujets
 - 34 crèches avec sujets solidaires, soit environ 600 pièces supplémentaires
 - 74 accessoires de crèches (puits, moulins, cabanes etc.)
 - 23 plaques décoratives, carreaux, bas-reliefs et autres à décor de santons
- Près de 900 pièces sont datées entre 1800 et 1940, le reste étant postérieur. 498 lots sont d'origine étrangère, le reste étant français.

Programmation

Juillet
à
novembre 2009



" Terres de feu, de lumières et de songes "

De la marmite à la daubière en passant par la batterie des casseroles, de l'humble lampe à huile au chandelier d'apparat ou d'église, de la chaufferette au poêle monumental, de l'enfumeur à abeilles aux fourneaux, des pipes de Hollande ou de Marseille d'où s'élevaient les volutes de l'herbe à Nicot,

l'exposition « Terres de feu.. » dresse un inventaire à surprises racontant mille ans d'histoire et d'usages souvent oubliés, dans la Provence et le Midi français.

Le visiteur des Ateliers Thérèse Neveu se verra proposer la découverte de plus de 1000 pièces, modestes ou luxueuses, nées de l'épreuve du feu originel qui nous ont permis d'en dompter l'esprit mis au service de nos besoins les plus élémentaires, se nourrir, se chauffer, s'éclairer,

mais aussi des métamorphoses subtiles de l'alchimie, des arts d'Héphaïstos et de nos songes fumeux !



décembre 2009 à mars 2010

" Santons et décor aux santons "

Pour les fêtes de fin d'année 2009, les Ateliers Thérèse Neveu proposeront au public, à travers une sélection de leurs collections, une nouvelle exploration du pays merveilleux de l'enfance. Le décor au santon, qui est né, il y a près de 100 ans de l'imagination du peintre David Dellepiane et du poète Elzéar Rougier est aujourd'hui le plus charmant des voyages rêvés, mais il fut en son temps objet de polémique et d'affrontements pacifiques mais vifs, entre les tenants de la figurine traditionnelle s'opposant fermement au « santon cubiste » qui constitue le thème de la plupart de ces décors et les partisans de ce genre nouveau.

Cette guerre picrocholine mit en scène quelques-uns des plus célèbres santonniers de leur temps - au premier rang desquels les Neveu - qui s'opposaient aux formes simplifiées, allusives, synthétiques, naïves, mais pleines de poésie de Dellepiane, des Demoiselles Gastine, de Guis, de Volaire et quelques autres.

Ces artisans et artistes, mais aussi les usines des faïenceries aubagnaises, nous ont laissé maintes pièces émaillées ou peintes et une foule de scènes délicieuses appliquées sur toutes les formes imaginables des vaisselles d'un quotidien soudainement enchanté

Les exposants de la 8^{ème} Biennale de l'Art Santonnier



Santonniers

ATELIER BRAKOTENIA
Quartier Gibraltar
64120 Saint-Palais
05 59 65 83 77

ATELIER CASA
les Chabrandas n°20
04210 Valensole
04 92 72 35 61

ATELIER D'ART AMY
2, boulevard Émile-Combes
13400 Aubagne
04 42 70 12 92

ATELIER D'ART
Josette SILVANO
4, rue Mante
84000 Avignon
06 81 70 04 34

ATELIER DE FANNY
7, av. du Général Leclerc
villa Florales
13380 Plan de Cuques
04 91 07 26 59

ATELIER DES SANTONS
COULOMB
Quartier des Fyols
Route de La Bédoule
13400 Aubagne
04 42 03 62 76

ATELIER Paul GARREL
5, imp. des Fifres
lieu-dit les Clas
Route de Garéoult
83136 Rochardon
04 94 72 42 50

ATELIER GASQUET
13, av. Fernandel
13012 Marseille
04 91 93 89 95

ATELIER PROVENCAL
MAURIN
Les Mellets
Chemin Jean-Paul Zidore
13400 Aubagne
04 42 82 39 62

ATELIER RAMPAL
1, rue Labry
13004 Marseille
04 91 34 54 48

ATELIER DE SANTON
Colette BARLES
44, rue Nationale
83720 Trans en Provence
04 94 67 77 08

Florence BEGNI
Rue du 26 Août 1944 cixex 7130
30250 Lecques
04 66 77 02 93

CASTELIN / PEIRANO
13-15, place des Quinze
13400 Aubagne
04 42 03 19 11

CÔTÉ SANTON
Traverse de la Condamine
13400 Aubagne
04 91 66 34 14

CREATIONS Agnes BOISTE
1^{er}, rue de Périgny
17720 At Rogatien
05 46 56 62 92

CRECHES CREATIONS
57, route de Crussol
26600 La Roche de Glun
04 75 84 51 26

Sylvie de MARANS
9, rue Guynemer
30100 Alès
04 66 30 50 51

DEVOUASSOUX
4^{ème} GENERATION
10, imp des Chasseurs
13820 Ensues la Redonne
04 42 44 82 64

Christelle et Yannick FUSIER
34, rue des Micocouliers
30870 Clarensac
04 66 63 88 28

Jean-Étienne GAUME
42, av. Gaston Ribot
30100 Alès
04 66 34 15 21

L'ATELIER DE LAZARE
5, rue de l'Arceau
13400 Aubagne
04 42 84 06 18

J. ET C. LANDUCCI
195, R N 113 - les Cadeneaux
13170 Les Pennes Mirabeau
04 91 96 22 14

LES CENT TONS DE MAMIE
101, rue du Général de Gaulle
83480 Puget sur Argens
04 94 45 56 90

LE MOULIN A HUILE
Quartier de Napollon Est
Route de Beaudinard
13400 Aubagne
04 42 03 81 03

LE PETIT DU GRAND
104, rue des Platrières
13360 Roquevaire
04 42 04 22 86

LES SANTONS
DE MARINETTE
2 bis, montée de France
30200 Bagnols sur Cèze
04 66 89 78 20

LES SANTONS DE VALERIANE
19, rue de la Fontaine - Auvignac
17800 Montils
05 46 95 66 42

LES SANTONS MIREILLE
14, quai de la Barrière
48150 Meyrueis
04 66 45 65 43

Pascale MESTRE
hameau les Cliers
84490 St Saturnin les Apt
04 90 72 02 62

Évelyne RICORD
6 rue du Refuge
13200 Arles
04 90 96 09 37

Angela SACCO
41, ancien chem. de Cassis
13009 Marseille
04 91 26 54 41

SANTONS AIGON
12, bd André Aune
13006 Marseille
04 91 33 91 90

SANTONS AILHAUD
9, rue Laget
13400 Aubagne
04 42 18 97 30

SANTONS
BEAUMOND VOURIOT
19, rue S' François d' Assise
13006 Marseille
04 91 37 56 98

SANTONS Lise BERGER
Villa Roc Fleuri
9, quartier de la Roumiguière
13360 Roquevaire
04 42 04 45 03

SANTONS BJM
31, rue Grande
13390 Auriol
06 22 67 31 91

SANTONS CAMPANA
chemin du Clos - Villa la Pergola
13390 AURIOL
04 91 70 08 37

SANTONS
MARCEL CARBONEL
47, rue Neuve S^{te} Catherine
13007 Marseille
04 91 54 26 58

SANTONS COLETTE
Villa Roc Fleuri
9, quartier de la Roumiguière
13360 Roquevaire
04 42 04 15 70

SANTONS D'ART
DE PROVENCE
582, avenue des Paluds
ZI des Paluds
13400 Aubagne
04 42 70 95 65

SANTONS
Véronique DORNIER
le Village
84390 Brantes
04 75 28 01 66

SANTONS DUMAS
le Petit Pont
07000 Pranles
04 75 65 35 77

SANTONS ESCOFFIER & FILS
144, rue du Vallat - ZI des Paluds
13400 Aubagne
04 42 70 14 32

SANTONS FIGON
38, rue Barthélémy
13001 Marseille
04 91 47 39 00

SANTONS MAGALI
8, rue Martinot
13400 Aubagne
04 42 03 97 76

SANTONS SCATURRO
20A, avenue de Verdun
13400 AUBAGNE
04 42 84 33 29

SANTONS VEZOLLES
14, rond-point des Arènes
13200 Arles
04 90 93 48 80

SANTONS SAUREL
La Providence
80, imp des Graminées
13400 Aubagne
04 42 03 76 66

SANTONS NINA
Quart les Playes - imp des Fourmis
13720 La Bouilladisse
04 42 72 37 46

SERGE VINCENT
18, lot la Corneirelle
13790 Peynier
04 42 53 28 66

Céramistes

ATELIER ANDREANI
3, rue du Jeu de paume
13400 Aubagne
04 42 08 07 16

ATELIER ROMAIN BERNEX
300, traverse de la Vallée
13400 Aubagne
04 42 04 79 89

ATELIER DU GIBAOU
Création Vaglini
Les Fourmiers
13830 Roquefort la Bédoule
04 42 73 13 39

ATELIER Fabien INNOCENTI
Moulin de Redon
Avenue des Lavandiers
13390 Auriol
04 42 03 01 58

ATELIER DE L'OBSERVANCE
Parc d'activités de Napollon
54, avenue des Templiers
13400 Aubagne
04 42 03 64 89

ATELIER DES ELFES
179, Chem de S' Jean de Garguier
13400 Aubagne
08 77 34 66 84

ATELIER MAROUANE
30, rue Frédéric-Mistral
13400 Aubagne
04 42 70 18 44

BARBOTINE
Rue Paul-Ruer
13400 Aubagne
04 42 70 03 00

CRÉATIONS
Annie BURNOTTE
9, rue Rastègue
13400 Aubagne
04 42 70 65 09

DE LA TERRE À LA MODE
Résidence Les Frênes
57, avenue de Laute
13400 Aubagne
04 42 84 80 70

ÉCLEC'TERRE
24, rue Frédéric-Mistral
13400 Aubagne
04 42 03 34 38

Jean INNOCENTI
17, rue Martinot
13400 Aubagne
04 42 03 18 36

Évelyne ISNARD
Quartier des Craux - RN 96
13400 Aubagne
04 42 70 07 62

L'ATELIER DU POTIER
Z.A de Pont de Joux Bâtiment B2
13390 Auriol
04 42 70 18 21

MANU TERRA
Le Chemin du Déguier
83640 Saint-Zacharie
06 14 55 04 91

Isabelle NOT
Place du lion
13400 Aubagne
04 42 32 39 67

POTERIE MASSUCCO
CD 2 - Camp-Major Villa Claude
13400 Aubagne
04 42 03 34 31

POTERIE VÉNÉZIANO
944, chemin de Maltrait
13112 La Destrousse
04 42 04 99 74

SALOR MOSAISTE
1, rue Jeu de Ballon
13400 Aubagne
04 42 03 85 72

SARL RAVEL DECROIX
Avenue des Goums
13400 Aubagne
04 42 82 42 00

SOURSKI SCULPTEUR
1179, chemin de S' Francet
13390 Auriol
04 42 03 65 78

TERRES & FORMES
15, allée Elrado Uras
13821 La Penne sur Huveaune
04 91 88 67 83



LA COMMUNAUTÉ
PAYS D'AUBAGNE
ET DE L'ÉTOILE



Édité par la Communauté d'Agglomération Pays d'Aubagne et de l'Étoile à l'occasion de la 8^{ème} Biennale de l'Art Santonnier et de l'exposition " René Pesante, itinéraire d'un collectionneur ".
Conception graphique : Gérard Rocherieux ; Numérisations : Laurent Maggiori - LAMM-CNRS ; Photographies : Marc Munari - SIM Mairie d'Aubagne, Philippe Groscaux - CCJ-LAMM-CNRS et G. Rocherieux. Impression SEILPCA - Marseille - Décembre 2008.